

humility and humour, Jean Françaix has seen these two pieces as the fruits of «the risky friendship between the iron pot and the earthenware pot, which is not really recommended by La Fontaine»! In his work, of the wind instruments it is first of all the clarinet, then the bassoon, which take the lion's share, the horn remaining more independent. The *Octet* begins *moderato* with a very simple melodic idea "sung" by the clarinet and the bassoon, unobtrusively carried by the strings. Everything briefly comes to life with an *allegriSSimo* propelled by a lively, spontaneous theme, which is passed from one group of instruments to the other. The *Scherzo*, and its *trio* in minor, with its witty pizzicati, is like a swift round dance. The slow movement alternates an *andante* and an *adagio*, in which very expressive thematic elements unfold, passing alternately to the winds and the strings, and gently fading away towards the conclusion on a pause. The piece ends with a *Mouvement de valse*, which is in turn graceful, solemn, harsh, whirling and gay.

Jean Françaix completed his *Quintet for clarinet in B flat and string quartet* on 11 April 1977. It consists of a succession of four contrasting episodes. A great cohesion conditions the essentially lyrical opening *Adagio*, which, after a few tremolos, leads into a joyful *Allegro*, in which the instruments exchange a casual dialogue to amusing pizzicati. After a brilliant *Scherzando*, and a profound *Grave*, dominated by an almost "pathetic" clarinet and a more carezzando violin, the *Quintet* ends with a *Rondo* full of brio, whose theme, which is reminiscent of some nursery rhyme, gives rise to joyful, often agitated, sometimes dramatic motifs. A long virtuoso cadenza for the clarinet, devised in the spirit of classical concertos, leads towards the peroration.

The *Divertissement for bassoon and string quintet*, composed in 1942, has all the features of a classical divertimento. The bassoon makes its voluble voice heard to a little song motif which recurs throughout the opening *Vivace*, while it develops a long, tearful melody in the *Lento*. After a *Vivo assai* centred on a lively dance motif, the final *Allegro* brings the work to a close with that «spontaneous, witty charm, never weighed down by cerebral logic» which is typical of the art of Jean Françaix.

after Adélaïde de Place



JEAN FRANÇAIX  
1912

JEAN-LOUIS SAJOT  
AMAURY WALLEZ  
ENSEMBLE CARL STAMITZ

OCTUOR / OCTET  
QUINTETTE POUR CLARINETTE  
QUINTET FOR CLARINET IN B FLAT  
DIVERTISSEMENT  
POUR BASSON/FOR BASSOON

disques  
PIERRE VERANY

## ENSEMBLE CARL STAMITZ

Yuriko Naganuma, violon/violin

Catherine Arnoux, violon/violin

Michel Falconnat, alto/viola

Paul Broutin, violoncelle/cello

Marie-Christine Dacqui, contrebasse/double bass

Jean-Michel Tavernier, cor/horn

JEAN-LOUIS SAJOT, clarinette/clarinet

AMAURY WALLEZ, basson/bassoon

Couverture : "Vanité à la souris" (détail), Abraham Mignon  
Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bernard Terlay

## JEAN FRANÇAIX

1912

[1] OCTUOR POUR CLARINETTE EN SI BEMOL,  
COR EN FA, BASSON, DEUX VIOLONS,  
ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE (1972)

OCTET FOR CLARINET IN B FLAT, HORN IN F,  
BASSOON, TWO VIOLINS, VIOLA, CELLO  
AND DOUBLE BASS (1972)

[1] Moderato (6'08)

[2] Scherzo (4'55)

[3] Andante (5'15)

[4] Mouvement de valse (6'05)

**5 QUINTETTE POUR CLARINETTE EN SI BEMOL  
ET QUATUOR A CORDES (1977)**

QUINTET FOR CLARINET IN B FLAT AND  
STRING QUARTET (1977)

- 5** Adagio (7'59)
- 6** Scherzando (5'49)
- 7** Grave (5'49)
- 8** Rondo (5'48)

**9 DIVERTISSEMENT POUR BASSON  
ET QUINTETTE A CORDES (1942)**

DIVERTISSEMENT FOR BASSOON AND  
STRING QUINTET (1942)

- 9** Vivace (2'22)
- 10** Lento (3'04)
- 11** Vivo assai (2'08)
- 12** Allegro (2'29)

*Il est difficile pour un compositeur de parler de sa propre musique. Il semble se prendre pour Napoléon qui, réduisant le pauvre Pie VII au chômage technique, se couronne lui-même à Notre-Dame de Paris.*

*On a dit de mes œuvres qu'elles sont "faciles". Ceux qui le prétendent ne les ont sûrement pas jouées eux-mêmes : à moins d'être Arthur Rubinstein, ils n'iraient pas au bout de la troisième mesure. On a dit aussi qu'elles étaient "légères" : je n'ai pas l'impression que mon Oratorio "l'Apocalypse" ait une quelconque parenté avec "Orphée aux Enfers". On ne les classe pas "musique contemporaine" : pourtant, je ne suis pas encore mort, quelqu'envie qu'on en ait. ("Encore est vive la souris", dixit Charles d'Orléans). Tout simplement, elles sont le reflet de la vie, tantôt gaies, tantôt graves ; fantasques ou terre à terre. Mais je crois que ce qu'on leur reproche le plus, c'est de ne pas être ennuyeuses. Etant enfant, je me suis si souvent ennuyé aux Concerts, avec ces musiques à reprises, 1<sup>e</sup> thème, 2<sup>e</sup> thème, développements, réexpositions, coda, et autres petites gâteries, que je n'en suis pas beaucoup friand depuis...*



Musicien au "classicisme charmeur", dont l'œuvre mêle "l'élégance, l'aimable et le brillant", Jean Françaix illustre cette tradition française faite de fraîcheur, de raffinement, de clarté, et souvent décriée au nom d'un certain modernisme irritant. «Tout ce qui n'est pas clair n'est pas "de Françaix"», disait Sacha Guitry avec malice. Le vaste catalogue de ce compositeur qui se dit «rejeté par les uns, admiré par les autres ; maudit ou bénii par les mêmes personnages suivant leur humeur», rassemble d'innombrables pièces de musique de chambre au centre desquelles les instruments à vent tiennent une place de choix. Comme Francis Poulenc, son ami, Jean Françaix a témoigné d'une réelle préférence pour leur sonorité chaude et sensuelle.

Composé en 1972, l'*Octuor pour clarinette en si bémol, cor en fa, basson, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse* repose exactement sur la formation retenue par Schubert en 1824 pour son *Octuor en fa majeur D803*.

Avec humilité et humour, Jean Françaix a vu dans ces deux morceaux les fruits de «l'amitié hasardeuse du pot de fer et du pot de terre, peu recommandée par La Fontaine» ! Dans son œuvre, parmi les vents, c'est d'abord la clarinette, puis le basson, qui se taillent la part du lion, le cor restant plus indépendant. L'*Octuor* s'ouvre *moderato* sur une idée mélodique toute simple chantée par la clarinette et le basson, discrètement soutenus par les cordes. Tout s'anime brièvement vers un *allegriSSimo* animé par un thème enjoué et primesautier que s'échange chaque groupe d'instruments. Le *Scherzo*, et son *trio* en mineur, avec ses pizzicati spirituels, a l'allure d'une ronde rapide. Le mouvement lent fait alterner un *andante* et un *adagio* dans lesquels se déploient des éléments thématiques très expressifs passant alternativement aux vents et aux cordes pour se perdre doucement vers la conclusion sur un point d'orgue. La pièce se termine par un *Mouvement de valse* tour à tour élégant, grave, rude, tournoyant et gai.

C'est le 11 avril 1977 que Jean Françaix mit un point final à son *Quintette pour clarinette en si bémol et quatuor à cordes*. Quatre épisodes contrastés s'y succèdent. Une grande cohésion conditionne l'*Adagio* initial d'essence lyrique qui, par l'intermédiaire de quelques trémolos, s'enchaîne à un *Allegro* joyeux dans lequel les instruments échangent un dialogue désinvolte sur d'amusants pizzicati. Après un brillant *Scherzando*, et un *Grave* profond, dominé par une clarinette presque pathétique et un violon plus caressant, le *Quintette* se clôut par un *Rondo* plein de brio dont le thème, qui semble issu d'une chanson enfantine, engendre des motifs joyeux, souvent agités, parfois dramatiques. Une longue cadence de virtuosité pour la clarinette, conçue dans l'esprit des concertos classiques, mène vers la péroraaison.

Le *Divertissement pour basson et quintette à cordes*, composé en 1942, a toutes les caractéristiques du "divertimento" classique. Le basson fait entendre sa voix volubile sur un petit motif de chanson qui traverse tout le *Vivace* initial, alors qu'il développe une longue mélodie éplorée dans le *Lento*. Après un *Vivo assai* centré sur un motif de danse enlevé, l'*Allegro* final conclue l'œuvre avec cette «grâce primesautière et spirituelle, jamais alourdie par la logique cérébrale» typique de l'art de Jean Françaix.

Adélaïde de Place

*It is difficult for a composer to speak about his own music. It is as if he were taking himself for Napoleon, reducing poor Pius VII to the role of an onlooker, and crowning himself at Notre-Dame de Paris.*

*My works are said to be "easy". Those who make such a claim certainly have not played them themselves : unless they are Arthur Rubinstein, they would not get to the end of the third bar. It has also been said that they are "light" : I do not have the impression that my Oratorio "L'Apocalypse" has any relationship whatsoever with "Orpheus in the Underworld". My works are not classified as "contemporary music" : yet I am not dead, however much one may wish to see me so. ("Encore est vive la souris", dixit Charles d'Orléans). Quite simply, they are the reflection of life, sometimes merry, sometimes serious ; whimsical or down to earth. But I believe that the greatest source of resentment is the fact that they are not boring. When I was a child, I was so often bored at concerts with that music with repeats, 1st theme, 2nd theme, developments, recapitulations, coda, and other little treats, that I have gone off it since...*



A "fetchingly classical" musician, whose work is a mixture of "charm, pleasantness and brilliance", Jean Françaix is an illustration of that French tradition which consists of freshness, refinement and clarity, and is often decried in the name of a certain irksome modernism. «If it isn't clear, it isn't by Françaix», said Sacha Guitry, mischievously playing on the words "Françaix" and "français". The composer himself says that he is "rejected by some, admired by others ; cursed or blessed by the same, according to their mood". His vast catalogue includes innumerable pieces of chamber music in which wind instruments play a very important part. Like his friend Francis Poulenc, Jean Françaix is very partial to the warmth and sensuality of these instruments.

In his *Octet for clarinet in B flat, horn in F, bassoon, two violins, viola, cello and double bass*, composed in 1972, the composer uses exactly the same instruments as Schubert for his *Octet in F major D803* of 1824. With